

Cinq poètes jurassiens : Claude Schindler

Autor(en): **Schindler, Claude**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **75 (1972)**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-684827>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Claude Schindler

Se présenter, oui, mais devant un champ de maïs.

Je marche, le 15 octobre 1971, dans la plaine d'Alsace, né en avril 1946 à Saignelégier, légère sanie.

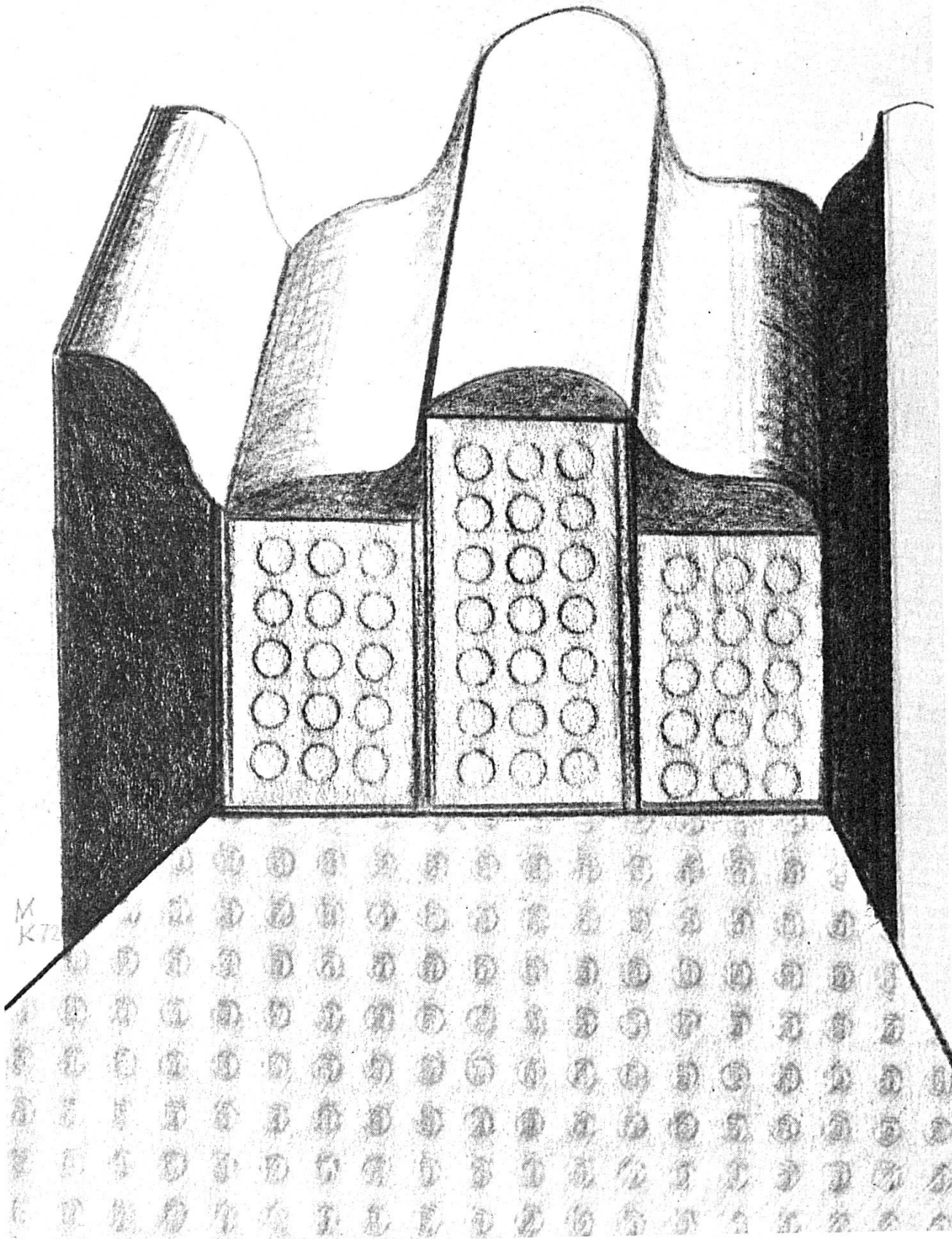
Ciseleur, ai-je lâché au vent, face au Spiegelberg abîmé, sur l'envers de l'automne, 1969.

Le champ de maïs est une suite délitée, tant d'écorchements perdus, jusqu'à Mallarmé : « ..., comme on essaye les becs de sa plume avant de se mettre à l'œuvre, ... » (O. C., Pléiade, 1961, p. 77, je souligne).

Rien, sinon que je (i, e) travaille à reprendre à la nature ses bruits. Reconstruire la frappe, les coups : sur feuille.

Damné, insignifiant – ce sera toute ma présentation. « Que j'écrive les lettres en blanc ou en noir, en creux ou en relief, avec une plume ou un ciseau, cela est sans importance pour leur signification » (F. de Saussure, Cours de linguistique générale, Payot, 1968, p. 166).

Claude Schindler



M
K7

Max Kohler, Delémont. Né en 1919.

Projet pour un monument. Dessin au crayon. 1972.

1. le cahier
2. l'insecte
3. le bec d'or noir
4. la dentellière
5. les cigares
6. les herbes

je vais à pas décidés
vers la colline retournée
les brumes rigides s'immiscent dans les trous
glissent au fil des terres froides
prises sur pied, lignifiées
les pailles tige à tige durent
cahier
le champ de maïs
épingle dans la bise les éclats de bois
distinctes, les saccades par milliers
dirigent la scie des feuilles cassées
qui se touchent
machine à bruits, du champ saillie
parmi l'arrière-soleil
ou plume fichée là

sur le papier sec de la lampe japonaise
l'insecte circule le soir
les minces coupes blanches collées à peine
aux tiges fines de bois
y tiennent la lumière immobile
il marche aveugle
pris entre le brasier où crépitent les yeux
et l'abîme blanc
l'insecte n'en finit pas de buter
trait par trait griffe le charnier
obstiné, tourne la grille
mais le foyer l'agace, le perd
il s'y écrase, chute noirci
un coup aigu sur le mince papier
sec

ainsi le bec d'or noir
à la pointe de la feuille lignée
glisse et gratte
le glyphe déchu du bec de fer
gît sur le papier écorché
où le travail muet intense l'assèche
sise, l'heure du frappement illimité
horlogerie de l'œil
l'ouvrier de la cicatrice
s'aventure dans les galeries d'argile
s'y arrête, hésite
croise les virgules qui tombent
leur marche brisée dans l'abîme
trou noir de l'aiguière
et gifle glacée des cliquetis

assise à côté de la lumière
la dentellière dispose les soies
les accroche entre elles sans bruit
pique, respire
les mains dirigent la toile grise
stylée, la maison obéit
les fils entrelacés se cachent
derrière les points imperceptibles
qui ourdissent le silence
la dentellière au coin du lit pliée
immobile va et vient
mais les coups l'irritent
les froides aiguilles, cessent
à la frange de la toile rayée
les égratignures

incendies de l'arrière-été
et parmi le foyer de cendres du cigare allumé
les feuilles brunes enroulées
touchent les doigts en pince
les taches passées ruissellent
ici, les fumées droites rient
l'écrit des odeurs, la salive aride
mouillent la seconde pointe
de quelque soleil effrité
aussi les dentelures oubliées
imitent l'humide rai
cigares arborés
après qu'il fit couper le bout
précis
ou fragile laps du calame

les mousses calcaires, hier
à l'endroit du bief limpide
dans la curieuse pharmacie déchirée
pétrifiées, vivent
sur le flanc de la colline
appendues, aux soleils obliques
les herbes restent
claire sanie
fixées, cassées, creusées
les touffes rouges comme salies de gel
crispées contre le ciel
le soir les disloque, les dépouille
couchées enfin
ou plutôt tordues
bleues, finies